



Le Messie Georg Friedrich Händel

« Et Haendel, la tête humblement inclinée, jouait toujours, jouait encore. Il avait retrouvé la langue dans laquelle il parlait à Dieu, aux hommes et à l'éternité. »

Stefan Zweig

Il est des œuvres que l'on n'ose espérer croiser dans sa vie. Zweig a écrit dans ses *Très riches heures de l'humanité* à propos des rares témoins, le 7 avril 1742, de la dernière répétition du *Messie* avant sa création à Dublin: « Il semblait à chaque personne que la puissance de cette musique était trop grande pour elle seule. »

Composé en 1741 en 21 jours et autant de nuits, dans le séisme créatif d'un homme revenu à la vie peu d'années après une grave crise de paralysie, le *Messie* est le chef-d'œuvre absolu de Georg-Friedrich Haendel. De ces œuvres qui disent tout de l'Homme: son désarroi, ses fautes, sa stature. Le déclic en aura été un texte comme soufflé par Dieu au modeste Jennens, poète avec lequel Haendel avait déjà collaboré. Un oratorio en trois parties inspiré de la Bible. Sur ces sobres mots, Haendel bâtit une cathédrale éternelle.

Plus que la vie du Christ, le *Messie* annonce le drame de la mort autant que la lumière des temps nouveaux. « Comfort ye », commence Jennens: « Console-toi ! » Une poésie limpide qui ressuscite un Haendel ravagé par le doute. Il en fera un véritable opéra religieux qui rallumera son génie alors écrasé par l'infortune.

Le *Messie*, c'est l'*Alléluia*, bien sûr, mais c'est tout autant chacun des 52 numéros qui composent cette œuvre fabuleusement inventive. Des chœurs sombres ou éclatants, toujours puissants, des arias intenses, poignants, somptueux appels à la délivrance. On ne sort pas indemne d'un tel huis clos. C'est à coup sûr une rareté dans la vie culturelle d'une cité que le *Messie* de Haendel. « Lui aussi était effrayé de son œuvre », écrit Stefan Zweig. « Il savait qu'il avait bien accompli sa tâche. Il pouvait se présenter la tête haute devant Dieu. »